

Michel Foucault & Don Quichotte

Ce dossier a été élaboré dans le cadre du cours *Lektüre und Analyse französischer Basistexte der Philosophie/ Epistemologie*. Dans la suite de notre intérêt apporté spécialement à Michel Foucault, le travail présent examine un chapitre dans *Les Mots et les Choses* qui est consacré à la représentation.

Michel Foucault

Michel Foucault (1926–1984) est un des plus grand philosophes français et occidentaux. Il s'est non seulement occupé des thèmes classiques de la philosophie (la connaissance, l'expérience, la subjectivité, etc.) mais a également exploré l'histoire, la sociologie ou la psychologie. Foucault s'est intéressé aux liens entre le pouvoir et la connaissance, la sexualité, la folie, le système pénitentiaire et bien d'autre sujets. Du à ce champ d'activité « mondain », ses théories s'appliquent surtout sur la culture occidentale voire française.

Dans *Les Mots et les Choses* (1966), Foucault nous montre – à sa façon – comment chaque époque historique a sont propre « épistème » qui conditionnera le vrai et le plausible. Cet épistème englobe « tous ces phénomènes de rapports entre les sciences ou entre les différents discours dans les divers secteurs scientifiques » [1, p. 377] pour en former un cadre de pensées ou paradigmes. Le philosophe a recours à l'œuvre de Cervantes pour illustrer un trait caractéristique de l'épistème de la Renaissance.

Cervantes et *Don Quichotte*

Miguel de Cervantes Saavedra (1547–1616) est aujourd'hui considéré comme un des poètes le plus génial de tous les temps. Sa vie aventureuse (en tant que soldat, percepteur, serviteur d'un cardinal, prisonnier de pirates) lui a certainement aidé à écrire *L'Ingénieur Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, son œuvre la plus connu. L'histoire raconte les mésaventures de Don Quichotte et son serviteur Sancho Panza dont le maître se prend pour l'un de ces héros glorieux qui figurent dans les romans de chevalerie. L'écrit a influencé la

culture et la langue espagnole comme ce fut le cas avec *Faust* de *Johann Wolfgang Goethe* en Allemagne.

Don Quichotte dans *Les Mots et les Choses*

Foucault commence son chapitre sur la Représentation par une interprétation de *Don Quichotte*. Il nous explique que le chevalier Don Quichotte est le « héros du Même » [2, p. 60]. Par cela, Foucault comprend la quête de Don Quichotte de rencontrer les aventures, dont il a lu, dans la vraie vie. Le chevalier est constamment en recherche de signes et de ressemblances qui lui permettent de « prouver » la véracité des romans. Mais la relation est réciproque : pour y arriver, il doit également consulter les histoires afin de savoir comment se comporter correctement en tant que chevalier. Puisqu'il suit cette « Loi » [2, p. 60], il se retrouve lui-même être un signe soulignant l'authenticité des livres. La pensée à laquelle Don Quichotte adhère, c'est-à-dire la croyance en des signes et ressemblances, est pour notre philosophe l'épistème prédominant du XIV^e siècle (celui de la Renaissance). Partout dans le monde, il existeraient des ressemblances témoignant des relations entre les choses [3, p. 31]. Ce sont ces ressemblances qui « [conduisent] pour une grande part l'exégèse et l'interprétation des textes », « [organisent] le jeu des symboles » et « [permettent] la connaissance des choses visibles et invisibles. » [2, p. 32]. D'ailleurs, tout savoir ne peut être acquis par ces signes cachées. Foucault donne (dans le chapitre antérieur de *Les Mots et les Choses*) l'exemple de « la noix et de la tête ; ce qui guérit 'les plaies du péri-crâne'¹, c'est l'épaisse écorce verte qui repose sur les os - sur la coquille - du fruit : mais les maux intérieurs de la tête sont prévenus par le noyau lui-même 'qui montre tout à fait le cerveau'¹ » [2, p. 42]. Il s'appuie également à Descartes qui affirmait que « toute connaissance s'obtient par la comparaison de deux ou plusieurs choses entre elles² » [2, p. 66]. Pour générer de la connaissance, les savants devaient donc trouver des signes (découverts ou cachés) déjà existants dans le monde³.

1. Crollius, *Traité des signatures*, p. 6. Cité dans [2, p. 42]

2. Descartes, *Regulae*, XIV, p.168. Cité dans [2, p. 66]

3. Cf. [2, p. 73]

Don Quichotte, lui, voit des ressemblances – donc des relations cachées – partout. Les moulins ressemblent aux géants, les auberges aux châteaux etc. Ces signes prouvent que les signes qu’il connaît (les histoires) ont bien une base réelle. Suivant l’épistème un signe est égal à la chose qu’il représente. Si dans un des romans de chevalerie, un héros doit se battre avec un géant, Don Quichotte en tire deux conséquences : i) il existe des géants et ii) l’histoire s’est déroulée exactement comme décrit. Puisque les signes (les mots) sont réels – ils figurent dans les livres – les choses qu’elles représentent le sont aussi. Rencontrer ces signes dans la réalité démontre alors les livres. Foucault nous montrent aussi que Don Quichotte est prisonnier de sa propre pensée. En effet, quand ce héros en herbe se rend compte que le géant n’est qu’un simple moulin, cela est tout simplement interprété par lui comme un autre signe. C’est celui de la sorcellerie « qui introduit par ruse la différence dans l’indubitable de la similitude » [2, p. 61]. Don Quichotte est tellement à la recherche des analogies qu’il prend même les non-analogies pour des ressemblances.

Dans ce chapitre sur la représentation, Foucault nous parle (entre autre) du changement de l’épistème. L’âge classique avait compris qu’un signe n’est pas égal à la chose qu’il représente ; qu’il faut distinguer les deux. Désormais, « [la] vérité trouve sa manifestation et son signe dans la perception évidente et distincte » [2, p. 70]. Le mot a été décollé de la chose. Il ne peut qu’essayer de la « traduire » [2, p. 70]. Si le mot a fait partie intégrale avant, il se voit retiré maintenant de la chose et poussé dans la « neutralité » [2, p. 70] du langage. Don Quichotte – représentant de l’ancien épistème – n’est pas capable de faire cette différence imposée par la raison de l’âge classique. Celle-ci ne tire du savoir qu’à travers « des identités et des différences » [2, p. 62] et méprise toute conclusion tirée à base de signes et de similitudes. Foucault qualifie *Don Quichotte* alors de « la première des œuvres modernes ... [car] le langage y rompt sa vieille parenté avec les choses » [2, p. 62]. Il ne s’agit pas du premier livre dont les lecteurs ne prennent pas le contenu pour argent comptant ; mais Cervantes est très conscient de cette coupure de l’épistème. Il explore et exploite les conséquences. Sous cette nouvelle perspective, Don Quichotte montre à l’extrême ce qui arrive à celui qui ne dissocie pas le représenté et la représentation : il est considéré comme étant fou.

En parlant du fou, Foucault se retrouve de nouveau avec un de ces thèmes favoris. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le fou serait celui qui n'arrive pas à interpréter « correctement » le monde (sans pour autant être considéré malade comme c'est le cas plus tard). Comme Don Quichotte, « [il] croit à chaque instant déchiffrer des signes » [2, p. 63]. Alors que la recherche des similitudes était considéré comme une compétence clé d'acquisition de connaissance avant l'âge classique, elle devient secondaire, voire pathologique maintenant.

Foucault place le poète très proche du fou. Mais contrairement à celui-ci, le poète arrive à trouver des « vraies » ressemblances afin de relever un savoir méconnu [2, p. 63]. On retrouve la proximité entre fou et poète dans la culture occidentale moderne : ils ont chacun une fonction inverse de l'autre. « Le poète fait venir la similitude jusqu'aux signes qui la disent, le fou charge tous les signes d'une ressemblance qui finit par les effacer. » [2, p. 63] Pour moi, observateur, la tâche de différencier entre folie et poésie (ou art en général) revient donc à juger si les signes trouvés par l'un d'eux me semblent adéquats. Ironiquement, Miguel de Cervantes a donc créé quelqu'un très proche de lui en écrivant *Don Quichotte* .

Le plus important que Don Quichotte nous apprend est la méfiance envers la langue. Le mot (le signe) est autre chose que le concept (le signifié) représenté par lui. Les représentations sont fondamentales pour la communication humaine. Nous en avons tellement besoin, qu'il nous arrive de confondre la chose avec son signe. Le peintre René Magritte a consacré une toile, « Ceci n'est pas une pipe », pour rappeler cela⁴. On y voit l'image (le signe visuel) d'une pipe et le titre de l'œuvre dessous. L'observateur lucide se rend compte de la couche sémiotique et invisible qui sépare *les mots* et *les choses* dans ce monde.

Qui essaie de fumer cette pipe n'est rien d'autre qu'une réincarnation du chevalier de la Triste Figure.

4. Foucault a écrit tout un livre sur cette toile. Cf. [4]

Références

- [1] Michel Foucault, *Dits et Écrits II*. Paris, Gallimard, 1994.
- [2] Michel Foucault, *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris, Gallimard, 1966.
- [3] Clemens Kammler, *Michel Foucault : eine kritische Analyse seines Werks*. Bonne, Bouvier, 1986.
- [4] Michel Foucault, *Ceci n'est pas une pipe*. Fata Morgana, 1973.